

IAM

Intense Art Magazine

LE PREMIER MAGAZINE DÉDIÉ À
L'ART, LES FEMMES ET L'AFRIQUE
THE FIRST MAGAZINE DEDICATED
TO ART, WOMEN AND AFRICA

CAMEROON | CAMEROON
ART - FASHION - ARCHITECTURE

#01 | AUTOMNE/HIVER
2014 | AUTUMN/WINTER

GÉNÉRATION (2011) - DÉTAIL © KRISTINE TSALA



IAM#01

CAMEROUN | CAMEROON

SOMMAIRE

TABLE OF CONTENT

004	Edito Editorial
	IAM CAMEROUN IAM CAMEROON
008	Introduction Introduction
010	Les pionnières The pioneers
012	Ly Dumas, l'art en héritage Ly Dumas, a proud artistic heritage
018	Angèle Etoundi Essamba sublime les femmes africaines Angèle Etoundi Essamba, sublimating the African womanhood
020	Danièle Diwouta-Kotto, une architecte au long cours Danièle Diwouta-Kotto, a life-long architect
022	Marilyn Douala Bell, le berceau de l'art contemporain Marilyn Douala Bell, the cradle of contemporary art
024	La nouvelle scène The new scene
026	Kristine Tsala, "La rue est ma source d'inspiration" Kristine Tsala, 'The street is my inspiration'
032	Justine Gaga, une artiste au coeur de sa société Justine Gaga, an artist at the heart of her community
036	Aza Mansongi, un parcours dense de Kinshasa à Douala Aza Mansongi, from Kinshasa to Douala: an eventful journey
038	Ginette Daleu, une artiste au feu sacré Ginette Daleu, sacred fire: the work of Ginette Daleu
040	Ruth Belinga, au carrefour des mondes de l'art Ruth Belinga, at the crossroads of the art world
042	Sarah Tchouatcha, en quête d'authenticité Sarah Tchouatcha, a quest for authenticity
044	Les médiatrices The mediators
046	Marème Malong, MAD: trois voix, un ADN commun Marème Malong, MAD: three voices and a shared DNA
048	Christine Eyene, critique d'art et commissaire d'exposition Christine Eyene, art critic and exhibition curator
050	Koyo Kouoh, incontournable Koyo Kouoh Koyo Kouoh, core Koyo Kouoh
052	Pascale Obolo, médiatrice militante Pascale Obolo, mediator and activist
053	Elise Atangana, un parcours alternatif Elise Atangana, an alternative journey



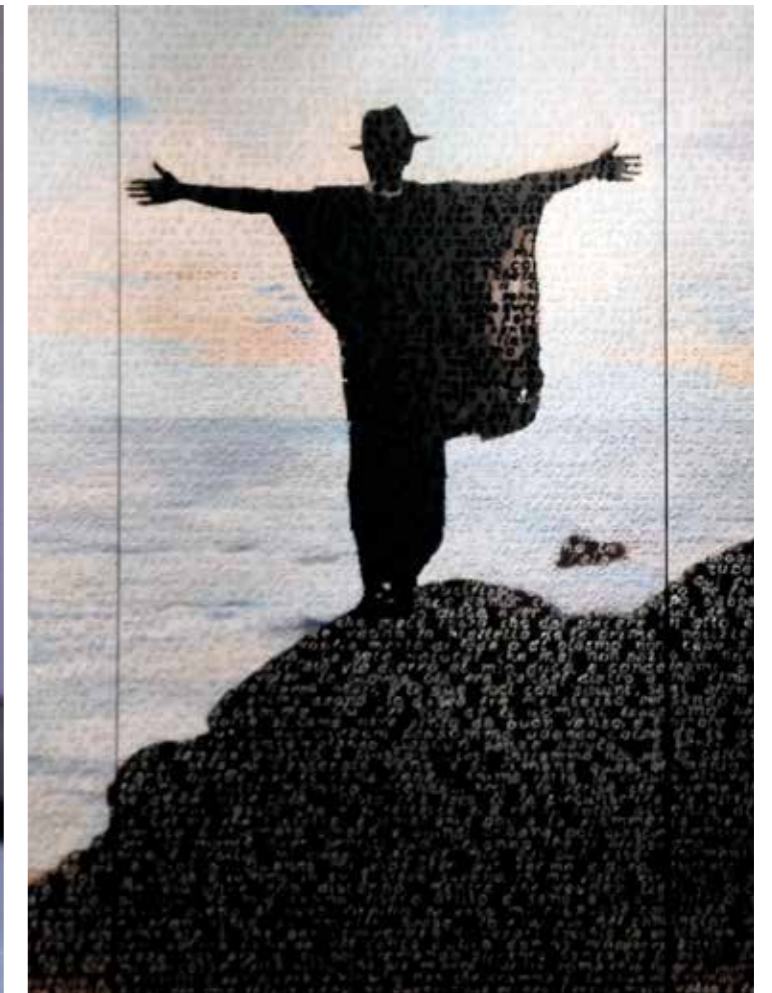
NYPHE (2014) - 60 X 40 CM - ACRYLIQUE SUR TOILE | ACRYLIC ON CANVAS © RUTH BELINGA

054	Regards croisés Crossing paths
056	Guy Wouete, "Black Dahlia" Guy Wouete, "Black Dahlia"
058	Boris Nzebo, Africapillaire Boris Nzebo, Africapillaire
062	Hervé Yamguen, un esprit libre Hervé Yamguen, a free spirit
064	Romuald Dikoumé, entre peinture et photographie Romuald Dikoumé, in between painting and photography
066	Lieux d'Art Places of Art
072	Mode Fashion
075	Introduction Introduction
076	La tête haute, Black Giraffe Walking tall, Black Giraffe
080	Kreyann', chasse au trésor Kreyann', treasure hunt
084	Carm del Praia, Pure Carm Carm del Praia, Pure Carm
086	Le Forum des Métiers de la Mode, élèves modèles Le Forum des Métiers de la Mode, model pupils



MBFWA KIBONEN © KIBONEN

088	Génération Now Generation Now
	IAM DANS LE MONDE IAM IN THE WORLD
090	Introduction Introduction
092	Mode africaine: Le nouveau souffle The rise of African fashion
096	Mimi Plange, créatrice de rêves Mimi Plange, dream catcher
098	L'Afrique rend à Dante l'éclat de son universalité African artists highlight the universality of Dante
108	DAK'ART 2014, des artistes au cœur du monde DAK'ART 2014, artists at the heart of today's world
110	« Where we're at! Other voices on gender » - Une exposition événement sur une scène artistique féminine engagée et inconnue « Where we're at! Other voices on gender » - A major exhibition explores a little-known, activist women's art scene
112	L'ambitieuse FNB Joburg Art Fair FNB Joburg Art Fair, a fair with ambition
116	La Parole aux femmes - Un projet artistique itinérant "La Parole aux femmes"- A traveling art project
118	1:54, 1 continent et 54 pays se retrouvent à Londres 1:54, 1 continent and 54 countries meet in London



BILI BIDJOCKA - GRÂCES & INTENTIONS & GRÂCES (2013-2014) | INSTALLATION DETAIL ©BILLY BIDJOCKA

120	Etre curatrice en Afrique et hors d'Afrique Curating in and out of Africa
122	Marie-Cécile Zinsou, l'avenir en construction Marie-Cécile Zinsou, the future under construction
124	14e Biennale d'Architecture de Venise: regard sur des projets féminins 14th Venice Architecture Biennale: spotlight on women architects
126	Galleries d'Afrique et d'ailleurs: la sélection IAM Galleries from Africa and beyond: IAM's selection
130	CALENDRIER AGENDA
132	GLOSSAIRE GLOSSARY
136	ABONNEMENT SUBSCRIPTION
137	RÉDACTION MASTHEAD
137	MERCI THANK YOU

IAM

CAMEROUN CAMEROON

CONSTELLATION CAMEROUNAISE A CAMEROONIAN CONSTELLATION

TEXTE | WORDS · AYOKO MENSAH

Le Cameroun est un foyer de grands talents. Artistes, intellectuels, sportifs ou entrepreneurs, on ne compte plus le nombre de figures exceptionnelles originaires de ce pays d'Afrique centrale de 23 millions d'âmes. En cohérence avec sa ligne éditoriale, IAM a choisi de mettre en lumière une vaste constellation de personnalités artistiques et culturelles féminines liées à ce territoire et opérant dans les champs des arts visuels, de la mode et de l'architecture.

Qu'il s'agisse de la présentation de pionnières, de figures de la nouvelle scène artistique, de médiatrices, d'artistes masculins ayant travaillé sur le thème du genre ou de grands noms du stylisme, ce dossier ne prétend pas être exhaustif. Il reflète les choix et les coups de cœur de l'équipe éditoriale d'IAM.

La constellation dévoilée dans ces pages s'étend bien au-delà du territoire géographique qui délimite le Cameroun. Un axe principal s'étend certes entre Douala et Yaoundé, respectivement capitales économique et administrative du pays, mais ses contours sont multiples et franchissent frontières et océans. Des points focaux se situent également à Dakar, Londres, Paris, Anvers ou New York.

En choisissant de passer outre les frontières géographiques du Cameroun, nous pensons refléter la mobilité croissante des acteurs du monde contemporain et la multiplicité assumée des identités. C'est sans doute l'une des caractéristiques communes les plus fortes entre les pionnières (Ly Dumas, Angèle Etoundi Essamba, Danièle Diwouta-Kotto, Marilyn Douala Bell) et les figures émergentes de la nouvelle scène artistique (Justine Gaga, Kristine Tsala, Ruth Belinga, Aza Mansongi, Ginette Daleu, Sarah Tchouatcha...). Toutes disent à quel point leur travail, qu'il soit en lien avec la création, la production, la diffusion ou la médiation, articule une double dimension, à la fois locale et internationale.

Cameroon is a place of extraordinary talent. Artists, intellectuals, sportspeople and entrepreneurs are among the many talented and exceptional figures from this small central African nation of some 23 million souls. Reflecting our commitment to promote African women artists and art professionals, IAM spotlights a dazzling constellation of leading personalities in Cameroonian culture, active at home and around the globe in the visual arts, fashion and architecture.

By no means exhaustive, our list includes pioneering women professionals, emerging talents in the world of contemporary art, cultural mediators, male artists exploring issues of gender, and some of the biggest names in Cameroonian style and fashion, all chosen by the IAM editorial team.

Our Cameroonian constellation extends far beyond the country's home territory: centred on the economic and administrative capitals of Douala and Yaoundé, it reaches across borders and oceans, with bright stars in Dakar, London, Paris, Antwerp and New York.

Our decision to include prominent diaspora personalities reflects the growing international mobility and confident, multiple identities of today's cultural players – key characteristics shared by pioneering figures like Ly Dumas, Angèle Etoundi Essamba, Danièle Diwouta-Kotto or Marilyn Douala Bell, and emerging talents on the contemporary scene (Justine Gaga, Kristine Tsala, Ruth Belinga, Aza Mansongi, Ginette Daleu, Sarah Tchouatcha). Exceptional women, proudly asserting the local and international face of their work in the production, dissemination and mediation of the contemporary creative arts.

LY DUMAS, L'ART EN HÉRITAGE

LY DUMAS, A PROUD ARTISTIC HERITAGE

TEXTE | WORDS · BLANDINE GHAHO

Pionnière au Cameroun dans la haute couture et l'art de la perle, Ly Dumas a dévoilé à travers ses créations d'exception une Afrique profonde, immémoriale, mais aussi novatrice.

Cameroonian haute couture and beadwork pioneer Ly Dumas has created exceptional, timeless yet innovative pieces, celebrating Africa's deep roots.

Dès les années 1990, Ly Dumas donne à voir et toucher des étoffes multimillénaires : velours de Kasai, appliqués sur toile des Kuba du Congo, voiles de coton d'Éthiopie, rabal du Sénégal... Saluée par la critique, cette collection haut de gamme démontre ainsi que ces tissus négligés par les Africains eux-mêmes peuvent être valorisés, tout comme les artisans qui les fabriquent. Deux décennies plus tard, l'artiste sublime un autre matériau, la perle¹, qu'elle travaille, associe à d'autres matières, formes et motifs, « *pour lui donner une deuxième existence* ». « *Les perles font partie de ma vie, elles représentent la beauté à l'état pur, la justesse, la VIE en fait.* » Canne sculptée à motif zoomorphe, masque éléphant, sandales en rabal, statue anthropomorphe... créées ou ressuscitées, ces œuvres constituent un univers quasi onirique mais accessible. « *L'utilisation des perles a été pendant des millénaires l'apanage des rois, des reines et des grands de ce monde. Alors oui, utiliser ces merveilleuses choses sur les tenues du quotidien est une façon de les démocratiser.* »

Issue d'une longue lignée de souverains du Grassland, elle avait, petite fille, l'énorme privilège de frotter le dos scarifié de sa grand-mère, la reine, pendant que celle-ci faisait sa toilette. Enfouies au plus profond de son être, les sensations éprouvées au contact de la peau de l'aïeule se réveilleront plus tard, chaque fois que ses mains effleureront des perles.

Port altier, sourire avenant, Ly Dumas se raconte très simplement mais affirme sa volonté d'harmoniser ses choix artistiques aux traditions africaines, dont elle tente de prévenir le déclin. L'œuvre entière de cette « Française par amour », qui dit puiser sa vitalité dans la terre de ses ancêtres, est avant tout un combat contre l'oubli. Par son travail, Ly Dumas rend ainsi hommage aux maîtres perliers des cours royales de son enfance. De même, ses tissus exclusifs, hérités d'un savoir-faire millénaire, sont fabriqués par des artisans installés aux quatre coins des campagnes d'Afrique. Auteur de *Textiles africains*², l'ethnologue Michèle Coquet, dès 1993, rend hommage à celle qui « *fait travailler les tisserands de là-bas. Avant d'imaginer à Paris quelques très beaux vêtements aux couleurs de savane* ».

Véritable chef d'orchestre, Ly Dumas veut être perçue comme une ambassadrice qui tente de faire connaître les richesses du continent et de les transmettre tant aux Africains eux-mêmes qu'au reste du monde. Depuis sa création en juillet 2002, la Fondation Jean-Félicien Gacha – du nom de son père – est destinée, entre autres, à dynamiser l'esprit créatif de la jeunesse et à faire éclore les talents. « *Le savoir est*

Since the 1990s, Ly Dumas has explored the look and feel of traditional textiles dating back over thousands of years: Kasai velvet, canvas applied work by the Kuba people of Congo, Ethiopian cotton veils, Senegalese *rabal* (raffia) and more. Her upscale, critically-acclaimed collections prove that ancestral textiles, often neglected by the peoples who first created them, can be celebrated and treasured, along with the artisans who continue to produce them today.

Twenty years on, Dumas is turning her attention to another traditional material – beadwork¹, combined with other textiles, forms and motifs, 'to give it a second life [...] Beadwork is part of my life, it represents beauty and "rightness" in their purest form, life itself, in fact.' Traditional beadwork draws on fantastical but profoundly accessible imagery and patterns, adorning everything from zoomorphic carved reeds, to elephant masks, *rabal* sandals and anthropomorphic statuary. 'For thousands of years, beadwork was the preserve of kings, queens and great leaders. And so, yes, using beadwork in everyday clothing is a way of democratising it.'

Born to a long a line of Grassland monarchs, Ly Dumas had the immense privilege, as a child, of scrubbing her grandmother's elaborately scarred back as she washed. Later in life, handling the beads awoke deep-seated memories of the touch of her elder's skin.

With her proud bearing and warm smile, Ly Dumas talks simply and directly about her work, expressing her determination to combine her own artistic choices with African craft traditions, in a bid to rescue them from decline. She is 'French by love', she says, but draws her formidable energies from her ancestral lands, devoting her life's work to the struggle to save ancient traditions from oblivion. Ly Dumas's work pays tribute to the master beadworkers of the royal courts of her childhood. In the same way, her exclusive fabrics are the heirs to a millennial tradition of expertise, produced by artisans from every region of Africa. Saluting her work in *Textiles africains* (1993), ethnologist Michèle Coquet describes how Dumas 'uses textiles by African weavers to create beautiful clothes in Paris, in the colours of the savannah'.

Ly Dumas sees herself as a conductor and ambassador, working to promote the riches of a continent to its own people, and around the world. Established in July 2002, her Fondation Jean-Félicien Gacha – named for her father – aims to energise young people's creativity and



DEUX CALEBASSES PERLÉES | TWO BEADED CALABASHES 58X63 CM © STUDIO DES FLEURS

KRISTINE TSALA,

« LA RUE EST MA SOURCE D'INSPIRATION »

'THE STREET IS MY INSPIRATION'

INTERVIEW · LANDRY MBASSI

Elle est l'une des artistes de la nouvelle scène camerounaise les plus en vue. Membre du collectif 3Kokoricos, Kristine Tsala, 35 ans, vit et travaille à Douala, dans le quartier de Makepe. Les rues de son quartier sont sa source d'inspiration. Dans ses peintures, elle en restitue la vie, le foisonnement des couleurs et des formes, ce qu'elle nomme « la Street Attitude ». Rencontre avec cette jeune femme totalement engagée dans sa démarche artistique, à la personnalité charismatique.

At 35 years old, Kristine Tsala is one of the most prominent figures on the new, contemporary art scene in Cameroon. A founder member of the 3Kokoricos collective, she lives and works in Douala's Makepe district, taking inspiration from the neighbourhood and recreating what she calls its 'Street Attitude' - the vibrant colours and forms of Douala's street scene - in her paintings. IAM meets this charismatic young woman, wholly committed to her personal artistic vision.



KRISTINE TSALA
© NICOLAS EYIDI

Landry Mbassi: Comment a débuté votre vocation artistique?

Kristine Tsala: Je suis une fille de la forêt. Jusqu'à 18 ans, j'ai vécu dans mon village, au milieu des grands arbres. Je pense que la vibration de l'art étaient à l'intérieur de moi, cette envie de représenter les choses selon ma sensibilité et ma vision. Les personnages que je peins sont mes nouveaux arbres. Une personne a joué un rôle considérable dans ma vocation : ma maman. C'est elle qui est allée m'inscrire au concours d'entrée de l'Institut de Formation Artistique (IFA) à Mbalmayo. J'y ai fait mes études que j'ai poursuivies à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa en République Démocratique du Congo. C'est là que j'ai rencontré les deux autres membres du collectif 3Kokoricos : le Camerounais Samuel Dallé et la Congolaise Aza Mansongi. Aujourd'hui, je vis ici à Makepe et je me réveille, je marche et je m'endors avec l'art.

Comment le collectif 3Kokoricos s'est-il créé?

Samuel Dallé, Aza Mansongi et moi-même avons créé le collectif en 2006 à Kinshasa. L'aventure a commencé dans les jardins de l'Académie des Beaux-arts. L'art nous a réunis et la chaleur humaine aussi. Nous avons choisi de nommer le collectif 3Kokoricos par référence au chant du coq au village. Ce chant rappelle aux hommes qu'il faut se lever et aller bosser ! C'est exactement notre principe ! Notre collectif est une vraie source d'énergie positive qui a été et qui reste un soutien important dans ma carrière.

Votre travail s'inspire de l'univers urbain. Pourquoi ce choix?

La rue est ma source d'inspiration. C'est ce que je nomme la "Street Attitude". Ce sont des hommes et des femmes que je croise tous les jours, au fil de mes déambulations. J'aime les rues de Douala avec toutes leurs couleurs, leurs formes, les klaxons, les épices, les odeurs... Dans mes toiles actuelles, je travaille avec des tissus de pagne que je colle et que j'associe à de la peinture acrylique. Il m'arrive aussi

Landry Mbassi: How did you discover your artistic vocation?

Kristine Tsala: I am a child of the forest. Until the age of 18, I lived in my home village, surrounded by its great trees. I think the idea of making art resonated within me even then - that desire to represent things as I felt and saw them. The figures I paint today are my new trees. One person played a very important role in my vocation: my mother. She signed me up for the entrance examination for the Institut de Formation Artistique (IFA) in Mbalmayo. I began my studies there, before moving on to the Kinshasa Academy of Fine Arts, in the Democratic Republic of Congo, where I met the other two members of the 3Kokoricos collective: Cameroonian artist Samuel Dallé and Congolese artist Aza Mansongi. Today, I'm living here in Makepe, and art fills my every waking moment.

How did the 3Kokoricos collective come about?

Samuel Dallé, Aza Mansongi and I created the collective in Kinshasa, in 2006. It was a great adventure, starting in the gardens of the Académie des Beaux-Arts. We were united by our vision of art, but also by our warm friendship. We chose the name in reference to the cock-crow that marks the start of every village day across Africa: a reminder that it's time to wake up and get to work! That's exactly what we're about! Our collective is a true source of positive energy. It has been and remains a vital support in my career.

Your work is inspired by the urban scene. Can you explain your choice?

The street is my inspiration. It's what I call 'Street Attitude.' These are the men and women I see every day, as I walk around my neighbourhood. I love the streets of Douala, with their bright colours and shapes, their car horns, the spices and smells... I'm working with wax print cottons in my latest canvases, combining collage and acrylic paint. I also work without collage, painting in



NKUKUMA (2014) - 100 X 80 CM - ACRYLIQUE SUR TOILE | ACRYLIC ON CANVAS © KRISTINE TSALA

RUTH BELINGA, AU CARREFOUR DES MONDES DE L'ART

RUTH BELINGA, AT THE CROSSROADS OF THE ART WORLD

TEXTE | WORDS · LANDRY MBASSI



LA VISION DE MON COMA (2014) - 60 X 40 CM - ACRYLIQUE SUR TOILE | ACRYLIC ON CANVAS © FRANCIS KODIA

On la connaît comme commissaire d'exposition et professeur d'histoire de l'art mais Ruth Belinga est également artiste. Trois champs d'activité complémentaires qui témoignent de la singularité de cette personnalité reconnue.

Elle compte parmi les voix qui émergent dans le monde des arts visuels en Afrique. Particulièrement depuis l'exposition « Mémoire » présentée aux Rencontres photographiques de Bamako en 2011, dont elle a assuré le commissariat. Ruth Belinga, 38 ans, fut une « élève » de Goddy Leye, ce grand artiste camerounais, fondateur de la Art Bakery à Bonendalé, tragiquement disparu en 2011.

Statut à part

Ruth, qui prépare actuellement un doctorat, jouit d'un statut à part dans le paysage de l'art contemporain au Cameroun. Elle enseigne l'Histoire de l'Art à l'Institut des Beaux-Arts de Foumban* tout en poursuivant son travail d'artiste. Parallèlement, elle travaille sur des projets curatoriaux. Le dernier en date : 'Ça-me-dit martyrs', une réflexion collective d'artistes locaux sur la commémoration du centenaire des martyrs tombés pour l'Indépendance du Cameroun. Au carrefour des mondes de l'art, Ruth développe une vision personnelle. « Il est de plus en plus difficile d'étiqueter un artiste d'Africain ou pas (...). La globalisation fait de nous tous des porteurs de masques... » estime-t-elle notamment.

→ www.facebook.com/ruthcolettea

*Foumban. Petite ville de l'Ouest du Cameroun où vit et règne le Roi Bamoun- le Sultan Njoya. Ville par essence culturelle et musulmane où se déroule chaque année, le Festival - Ngúon-qui célèbre la culture du peuple Bamoun.

Ruth Belinga is a noted curator and professor of art history, but she's also a practising artist in her own right: three complementary spheres, and a fitting testimony to the unique qualities of this well-known personality.

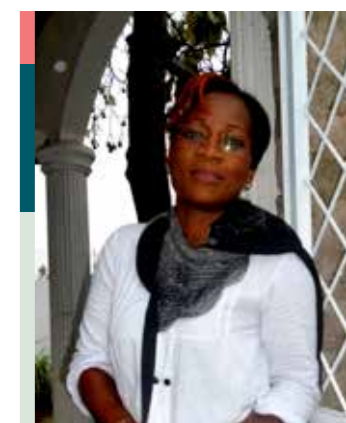
She is one of the emerging voices of the contemporary visual arts in Africa - especially since the exhibition *Mémoire* ('Memory') at the Rencontres Photographiques de Bamako in 2011, which she curated. 38-year-old Ruth Belinga was a 'pupil' of the great Cameroonian artist Goddy Leye -the founder of the Art Bakery in Bonendalé, who died tragically in 2011.

A unique status

Currently completing her doctoral thesis, Ruth holds a unique status in Cameroon's contemporary arts landscape, teaching History of Art at the Institut des Beaux-Arts in Foumban*, while pursuing a career as an artist, and working in parallel on a range of curatorial projects. Her latest exhibition is 'Ça-me-dit martyrs', a collective venture by local artists, commemorating the centenary of the deaths of the martyrs of Cameroonian independence. Ruth develops her distinctive, highly personal vision at the crossroads of the contemporary arts. 'It is becoming more and more difficult to "label" an artist as African or otherwise [...] Globalisation has made mask-wearers of us all,' she says.

→ www.facebook.com/ruthcolettea

*Foumban. A small town in the west of Cameroon, home of the reigning Bamoun king, Sultan Njoya. The town is a cultural and Islamic centre, hosting the annual Ngúon-qui festival, celebrating the culture of the Bamoun people.



RUTH BELINGA
© FRANCIS KODIA

« La globalisation fait de nous tous des porteurs de masques... »

'Globalisation has made mask-wearers of us all'



MAREME MALONG © ALAIN NGANN

MAD : TROIS VOIX, UN ADN COMMUN

MAD: THREE VOICES AND A SHARED DNA

TEXTE | WORDS · YVES CHATAP

Sénégalaise née en France, Marème Malong est installée au Cameroun depuis plusieurs années. En 1995, elle fonde la galerie Mam à Douala. Cette galerie œuvre en faveur de la création artistique à l'échelle locale et continentale. MAD, l'initiative qu'elle conduit actuellement avec Aïssa Dione (galerie Atiss, Dakar) et Illa Donwahi (Fondation Donwahi, Abidjan), est le prolongement d'une réflexion commune sur le devenir de la culture en Afrique. L'année 2014 est charnière dans la construction effective de MAD.

« Face à la difficulté à développer un marché de l'art en Afrique ... il nous est apparu crucial de créer des liens et des projets communs entre promoteurs artistiques et culturels »

Marème Malong is a French-born Senegalese gallerist, based in Cameroon. In 1995, she founded Galerie Mam in Douala, working to promote contemporary art at the local and pan-African level. MAD is a recent initiative, steered jointly with Aïssa Dione (Galerie Atiss, Dakar) and Illa Donwahi (Fondation Donwahi, Abidjan), carrying forward their shared exploration of the future of the culture sector in Africa. 2014 has been an important year for MAD, establishing the project on a firm footing for the years ahead.

'Faced with the difficulty of developing a market for contemporary art in Africa [...] we felt it was vital to create links and share projects with a range of promoters in the art and culture sectors'



ILLA G. DONWAHI BY ANANIAS LEKI DAGO - SCULPTURE DJADJI DIOP
FONDATION DONWAHI POUR L'ART CONTEMPORAIN © FX GBRÉ

MAD pour Mam, Atiss et Donwahi : trois structures, trois femmes. Comme dans le livre de Marie NDiaye *Trois Femmes puissantes*, il s'agit de trois personnes que rien, au premier abord, ne semble réunir. Pourtant, ces trois personnalités, chacune incontournable dans leur pays de résidence, ont su nouer des liens fondés sur leurs parcours respectifs dans le monde de l'art contemporain africain. La création de MAD vient du désir de trouver une alternative aux différentes synergies qui se déploient dans cette Afrique artistique et culturelle. Il ne s'agit pas d'une union féministe ou d'un enjeu orienté sur le genre, mais bien d'une alliance portée par l'ambition de développer un « ADN commun ». Partager des expériences, développer des réflexions pour construire de nouvelles approches de la culture sur le continent. À travers les prochaines actions concertées, c'est la valorisation des lieux d'art en Afrique et la défense de la culture qui sont au cœur de la constitution de cette plateforme.

Ces trois structures « sœurs » mènent des actions complémentaires de production, de diffusion, de médiation et d'édition. Marème Malong souligne: « Le fait de nous regrouper en vue de monter des expositions ensemble assurera une meilleure visibilité aux artistes et permettra de tisser avec ces derniers des relations plus solides. » Les galeries Atiss et Mam ont par ailleurs déjà collaboré lors des biennales Dak'Art 1998, 2000 et 2002. L'année 2014 a été marquée par « L'oiseau-conteur », une exposition d'Hervé Yamgouen à la Fondation Donwahi avec la coopération de la galerie Mam. Ce type d'événement contribue à encourager la vitalité d'une scène artistique en Afrique de l'Ouest et centrale. C'est au cours de la biennale Dak'Art 2014 que les trois institutions culturelles ont confirmé leur intention de se rassembler au sein d'une plateforme.

De plus, l'ouverture à d'autres espaces culturels est un enjeu essentiel pour la pérennisation de ce nouveau réseau. Les membres précisent à ce sujet: « Face à la difficulté à développer un marché de l'art en Afrique et surtout à confirmer les collaborations avec les artistes, il nous est apparu crucial de créer des liens et des projets communs entre promoteurs artistiques et culturels. » Toutefois, les fondatrices entendent bien explorer des territoires inconnus. En effet, l'expertise et les compétences développées par les membres de MAD sont partagées avec d'autres acteurs internationaux de la culture.

Actuellement, le groupe réfléchit à des projets d'édition à « trois voix » ainsi qu'à une nouvelle exposition. Bon vent à MAD.



AÏSSA DIONE - © CHRISTOPHE CHAVERRE

MAD stands for Mam, Atiss and Donwahi: three organisations, three strong women. Like Marie NDiaye's novel of the same name, this is a story of a trio of individuals with (at first glance) nothing whatever in common. And yet these three personalities – each a pivotal figure in her home country – have forged links based on their respective journeys in the world of contemporary African art. MAD was inspired by a determination to find an alternative to the diverse synergies driving the cultural and artistic scene in Africa today. The group is not focused specifically on feminist issues, or a particular artistic genre; rather, it's an alliance designed to cultivate a 'shared DNA' based on collective experience and new thinking, underpinning a fresh approach to culture across the African continent. The group's upcoming projects aim to consolidate MAD's role as a platform showcasing African art spaces and venues, and supporting the pan-African contemporary arts scene.

MAD's three 'sister' organisations undertake initiatives in production, event promotion and tours, cultural mediation and publishing. As Marème Malong points out: 'Joining forces to stage joint exhibitions ensures enhanced visibility for our artists, and enables us to establish our relationships with them on a more solid footing.' The Atiss and Mam galleries have worked together in the past, at the Dak'art biennale in 1998, 2000 and 2002. Highlights in 2014 included *L'oiseau-conteur* ('The Story-teller Bird'), an exhibition by Hervé Yamgouen at the Fondation Donwahi, in association with Galerie Mam. Events of this type do much to encourage a lively arts scene across west and central Africa. Dak'art 2014 saw the official launch of the joint MAD platform.

A willingness to engage with other art spaces and cultural venues is vital for the new network's continued existence in the long term. As MAD's founder members explain: 'Faced with the difficulty of developing a market for contemporary art in Africa, and above all, the difficulty of establishing sustained partnerships with practising artists, we felt it was vital to create links and share projects with a range of promoters across the art and culture sectors.' The founding trio are eager to explore new territory, too, sharing their expertise and skills with other, international players.

The group is currently developing publishing projects 'for three voices', and a new exhibition. Watch this space...

INCONTOURNABLE KOYO KOUOH

CORE KOYO KOUOH

TEXTE | WORDS · YVES CHATAP

Commissaire d'exposition, d'origine camerounaise, Koyo Kouoh a fondé en 2008 RAW Material Company, un centre d'art situé à Dakar. De La Documenta 12 de Kassel à la première foire d'art contemporain africain : 1:54, la commissaire enchaîne les expositions et met en place de nouvelles opérations en faveur de l'art contemporain.

Un pari gagnant

Koyo Kouoh a pris le parti de s'installer à Dakar où elle dirige avec vivacité RAW Material Company. En créant ce centre d'art, elle abandonne le monde de la finance, et met cette expérience au profit du lieu. « *Les vocations sont en soi* »¹, dit-elle au sujet de son parcours et de sa passion pour l'art. Pari réussi. RAW Material Company est à présent un lieu incontournable sur le continent et particulièrement en Afrique de l'Ouest et centrale. Koyo vous y accueille avec un sourire empathique qui ne laisse personne indifférent. Si elle reste discrète, sa détermination et ses convictions semblent inébranlables. Avec RAW Material Company, elle met en place de nouvelles synergies et de véritables passerelles au sein de la scène artistique locale. Au-delà des expositions, le centre offre également un espace de résidence aux artistes et professionnels de l'art – Belinda Zangewa, George Osodi ou encore Andrew Esiebo ont pu y séjourner. Par ailleurs, Koyo dirige régulièrement des ateliers et des publications dédiés à l'art contemporain dont elle dit qu'il est « *un véritable pilier dans la vitalité de l'Afrique* ».

À Dakar, l'épanouissement ?

Il y a quelques années, elle rencontre l'artiste dakarois Issa Samb. La connexion qui s'établit avec cette grande figure de l'art semble avoir donné à Koyo un regain d'énergie. Elle consacre à Issa Samb une première exposition monographique, puis diffuse son travail, peu montré jusqu'alors, à travers le monde. Cette relation est dans la continuité de l'engagement accru de Koyo en faveur de la scène locale dont elle défend avec ferveur les talents... En 2012, l'exposition « *Chronique d'une révolte. Photographies d'une saison de protestation* » retrace les activités politiques et sociales des mouvements protestataires des dernières élections présidentielles au Sénégal. En mai 2014, l'exposition « *Imagerie précaire : visibilité gay en Afrique* » fait du bruit dans le off de Dak'Art. A travers ces événements, Koyo entend favoriser l'intégration de l'art dans le social.

Cameroonian curator Koyo Kouoh founded Dakar's RAW Material Company art centre in 2008. Constantly seeking new ways to bring contemporary art to the public, she has a long record of events to her name, from Documenta 12 in Kassel to 1:54, the first international fair of contemporary African art.

A successful gamble

Koyo Kouoh took a bold decision when she settled in Dakar, bringing her energy and enthusiasm to RAW Material Company, the art centre she founded in 2008, after a career in finance (an invaluable experience, which she puts to good use in the day-to-day running of the centre). 'Everyone has an inner vocation,' she says, talking about her journey so far, and her love of art. Her gamble paid off: RAW Material Company is a pivotal venue for African contemporary art, and a vital hub for the contemporary scene in central and western Africa. Koyo greets visitors with warm charm and a quiet manner that masks her seemingly unshakeable conviction and determination. RAW Material Company has forged new links and developed synergies between actors at the heart of the local art scene. Besides exhibitions, the centre hosts residencies for artists and other art professionals: beneficiaries have included Belinda Zangewa, George Osodi and Andrew Esiebo. Koyo also leads regular workshops, and directs publications dedicated to the world of contemporary art, 'a pillar of Africa's vibrancy today,' she says.

A new life in Dakar

Koyo met Dakar-based artist Issa Samb just a few years ago. Energised by their encounter, she organised the first solo exhibition of his work – relatively little-known at the time – and began promoting it around the world. Her collaboration with Samb reflects her growing commitment to promote local talent. In 2012, her show 'Chronicle of an uprising: Photographs of a season of protest' traced the political and social protest movements that accompanied the most recent presidential election in Senegal. In May 2014, the exhibition 'Precarious Imaging: Visibility and Media Surrounding African Queerness' attracted widespread comment as a Dak'Art fringe event. Shows like these reflect Koyo's determination to engage with social issues through art.



KOYO KOUOH
© ANTOINE TEMPÉ

Koyo, l'internationale

Koyo symbolise la femme d'aujourd'hui, elle épouse la modernité sans délaisser les valeurs de son identité africaine. En 2012, elle consacre l'exposition « *Hollandaise* » au wax hollandais au Stedelijk Museum d'Amsterdam. Ce tissu pagne importé, a été l'occasion d'une réflexion multiculturelle sur le patrimoine africain. Lors de La Documenta 13 à Kassel en 2012, elle y expose les travaux de Kader Attia, Issa Samb, Magaye Niang ou Wasis Diop. Dans le cadre de la Documenta 14 qui aura lieu en 2017, elle fait partie du comité de sélection internationale qui a désigné Adam Szymczyk directeur artistique. Enfin, pour la seconde fois, elle est la directrice artistique de 1:54, la foire d'art contemporain africain qui aura lieu à Londres du 16 au 19 octobre 2014 (voir page 118). « *L'art suit les facteurs économiques. Les indicateurs de l'Afrique sont très positifs et naturellement il y a un intérêt qui se développe pour la pratique artistique.* »

→ www.rawmaterialcompany.org

¹ Extrait d'un entretien avec Syham Weigant publié dans le magazine Diptyk, no 24, 2014



RAW MATERIAL COMPANY © IAM MAGAZINE

Global reach

Koyo is the quintessential modern woman, engaging with contemporary life while remaining true to her African identity. In 2012, she curated 'Hollandaise', an exhibition of Dutch wax-print textiles at the Stedelijk Museum in Amsterdam. Made in Holland but exported throughout Africa, the wax print textiles prompt a fresh look at African heritage, from a multicultural perspective. Koyo staged a group exhibition of work by Kader Attia, Issa Samb, Magaye Niang and Wasis Diop, at Documenta 13 (2012) in Kassel, and is a member of the international selection committee that appointed Adam Szymczyk as artistic director of Documenta 14 (2017). For the second time, Koyo herself has been appointed artistic director of 1:54, the African contemporary art fair taking place in London from October 16 to 19, 2014 (see p. 118). 'Art follows economics: the indicators for Africa are very positive, and so naturally, there is growing interest in contemporary artistic practice across the continent,' she says.

→ www.rawmaterialcompany.org

¹ Excerpt from an interview with Syham Weigant published in Diptyk, no 24, 2014



LAISSE PAS TRAINER TON FILS 02 (2014) - 230 X 200 CM - ACRYLIQUE ET POSCA SUR TOILE -
ACRYLIC AND POSCA ON CANVAS - COURTESY OF JACK BELL GALLERY

BORIS NZEBO, AFRICAPILLAIRE

TEXTE | WORDS · RITA DIBA

Au début des années 2000, Boris Nzebo réalise des enseignes de salons de coiffure dans son quartier. Et c'est de cette première démarche que naît son identité artistique. Ses enseignes doivent inviter à la coiffure, jusqu'à ce que le phénomène s'inverse et que ce soit elle, la coiffure, qui le fascine et l'inspire.

In the early 2000s, Boris Nzebo painted some shop signs for hair salons in his neighbourhood. These first steps marked the birth of his identity as an artist. Designed to entice customers, the phenomenon was soon reversed, and hairstyling became a source of fascination and inspiration in its own right.



BORIS NZEBO
© NICOLAS EYIDI

Au son du R'nB, du rap, de l'afrobeat ou du reggae dans son atelier en planches situé en plein cœur de Dakar – un quartier populaire de Douala - Boris, le beat dans le poignet et les dreadlocks disciplinées, refait le monde... à sa peinture.

Ses rencontres avec Koko Komegne, l'un des pionniers de l'art contemporain au Cameroun, puis avec Goddy Leye, plasticien camerounais (1965-2011) qui a ouvert le Centre de développement pour la création contemporaine expérimentale, ArtBakery, à Bonendalé, lui permettent d'extérioriser sa pensée picturale et de se diversifier : vidéo, photo, installation et performance. Explosion. Il s'abreuve des œuvres de Roy Lichtenstein, Jack Mitchell, Jean-Michel Basquiat, Banksy, et Takashi Murakami qu'il aime particulièrement. Inspiration. Lors de workshops, il échange avec de nombreux artistes internationaux et s'enrichit de ces rencontres. Convivialité.

Comment qualifier la peinture de Boris Nzebo ? « Néo pop art », selon l'artiste lui-même. Turbulent héritier d'Andy Warhol et de Keith Haring, le trentenaire additionne au pop art (« art populaire ») son urbanité contemporaine. Celle de sa ville à travers les coiffures des femmes qu'il représente et les enseignes qu'il réalise à ses débuts.

D'un bout à l'autre de ses toiles, les lignes ne sont pas uniquement des cheveux féminins, elles sont architecture. Habitations en planches de son quotidien, immeubles, barres, fenêtres, marches... autant de cadres autour de l'être coiffé, qui, toujours visible mais en juxtaposition, se fond dans le décor d'un ghetto qui règne en roi. Mais là où on pourrait penser se heurter aux seuls misérabilisme et immobilisme, Boris y appose une énergie et une vivacité à travers des nuances vives, du fluo, du flashy, de la lumière. Des tons aussi chauds que ses intarissables sources d'inspiration : par exemple, le célèbre carrefour « J'ai raté ma vie » de Douala avec ses filles de joie et ses décibels affolants. Ce ne sont pas les modèles qui manquent ici... Une île aux trésors pour le plasticien.

→ www.borisnzebo.blogspot.fr

In his clapboard studio in the heart of Dakar, a working-class neighbourhood of Douala, Nzebo sets the world to rights, on canvas, working to the beat of his favourite music – R&B, rap, afrobeat and reggae – his dreadlocks firmly disciplined.

Nzebo's encounters with Koko Komegne – a pioneer of contemporary art in Cameroon – and Goody Leye (1965-2011), the Cameroon visual artist and founder of the Art Bakery centre for experimental contemporary art in Bonendalé, encouraged him to externalise his painterly approach and diversify into video, photography, installations and performance: a creative explosion. Boris drew inspiration from Roy Lichtenstein, Jack Mitchell, Jean-Michel Basquiat, Banksy, and Takashi Murakami (a particular favourite). He met and exchanged with international artists in workshop situations. Conviviality was key.

How to define Boris Nzebo's work? 'Neo Pop Art' says the artist himself. A turbulent heir to Andy Warhol and Keith Haring, the thirty-something painter brings a contemporary, distinctly Cameroonian, urban touch to the world of pop art: everyday city life, captured through his female subjects and the shop signs he painted at the very beginning of his career.

The lines sweeping from one end of his canvasses to the other are not solely those of his female subject's hair – strands of beauty, a kind of inner script. Now, there are architectural lines, too. The plank houses of his everyday surroundings, apartment blocks, bars and railings, windows, steps – multiple frames for his coiffed heads, still visible but juxtaposed with, and blending into the ghetto décor that reigns supreme. Yet this potentially miserabilist, static setting is depicted with bold energy and vivacity, in dazzling colours, fluorescent and flashy, full of light. Nzebo's palette is red-hot, like his inexhaustible sources of inspiration – not least the celebrated Douala intersection, with its sex-workers and deafening decibels (its nickname, 'the crossroads of broken dreams'). There are models a-plenty here... For a visual artist, this is Treasure Island itself.

→ www.borisnzebo.blogspot.fr

HERVÉ YAMGUEN, UN ESPRIT LIBRE

HERVÉ YAMGUEN, A FREE SPIRIT

INTERVIEW · LANDRY MBASSI



Figure emblématique de la scène des arts visuels au Cameroun, Hervé Yamguen est un libre penseur aux allures de bohème. Ses œuvres sont fortement empreintes de poésie, elles choquent mais sans jamais blesser le regard. Nous l'avons rencontré au sortir d'une exposition à Douala, ville où il vit.

An iconic figure on the Cameroonian arts scene, Hervé Yamguen is a bohemian free thinker and the creator of works suffused with poetry - shocking but never offensive to the eye. IAM met him during an exhibition in his home town of Douala.

HERVÉ YAMGUEN © ANTOINE TEMPÉ



SERIE HUMAIN-VÉGÉTAL-ANIMAL #3 - FORMAT A4 - ENCRE DE CHINE ET STYLO À BILLE SUR PAPIER CANSON | CHINA INK AND BALLPOINT PEN ON CANSON PAPER

Landry Mbassi : Vous avez abordé dans plusieurs de vos œuvres le thème de la représentation de la femme. Pouvez-vous nous expliquer ce que vous avez cherché à transmettre ?

Hervé Yamguen : Je me suis rendu compte que la femme est comme la terre : je viens d'elle, et c'est avec elle que la vie est légère quand on la considère comme un allié. Elle est source d'inspiration dans les moments de partage. Par ailleurs, comment rester insensible face à ce spectacle affreux que nous offre la société actuelle ? Où les violences meublent la relation entre hommes et femmes. Je m'inspire de toute cette matière-là pour traduire ma vision du monde, souvent avec entrain et poésie.

Vous êtes l'un des rares artistes camerounais à évoquer librement dans vos œuvres, plastiques ou écrites, votre rapport à la sensualité féminine, à la sexualité, aux fantasmes. Est-ce évident pour les artistes au Cameroun d'explorer ces questions intimes ?

Je suis un esprit libre qui aborde ce qui lui semble être essentiel dans la vie. La sensualité, la sexualité, l'amour. On parle de sida, d'autres maladies sexuellement transmissibles, etc. Notre société est secouée par ces fléaux et il faut en parler sans esquives. Au Cameroun, la sexualité est ouvertement célébrée dans les chansons. Partout, l'être aspire à l'amour mais la société est gravement corrompue. Les relations entre hommes et femmes en prennent un sérieux coup, d'où la difficulté d'en parler librement.

Plusieurs jeunes femmes émergent actuellement sur la scène des arts visuels au Cameroun (Justine Gaga, Kristine Tsala, Ginette Daleu, etc.). Quel regard portez-vous sur cette nouvelle génération d'artistes et qu'apportent-elles, selon vous, au monde de l'art ?

Ces femmes apportent de la fraîcheur. Leur regard est déterminant, d'autant plus qu'on sait les douleurs qu'elles traînent. J'aime beaucoup le travail de Justine Gaga, ses installations et ses peintures sourdes, où les ombres s'accrochent à des couleurs. Sa sensibilité est comme ses bonbonnes de gaz : prête à exploser ! Chez Kristine Tsala, ce sont ses femmes drapées qui marchent, étirées (au sens propre comme au figuré) par le quotidien. Les *Textures* de Ginette Daleu gagneraient à s'ouvrir davantage aux drames des femmes dans les maisons.

→ www.facebook.com/herve.yamguen

Landry Mbassi : Several of your works explore the representation of women. What are you hoping to convey with this theme?

Hervé Yamguen : I realised that womankind is like the earth: she is my origin, and life is lighter and easier with her, when we consider her as our ally. She is a source of shared inspiration. Also, I find it impossible not to react to the hideous spectacle of present-day society, in which relationships between men and women often seem encumbered by violence. I'm inspired by all of this raw material to express my own, often very lively, poetic world-view.

You are one of few Cameroonian artists to freely address your relationship to female sensuality, sexuality, and fantasies in your visual work, and in your writing. Do artists find it easy to explore these intimate issues in Cameroon?

I'm a free spirit, addressing what seems to me essential in life: sensuality, sexuality, love. We talk about AIDS, and other sexually-transmitted diseases: they have shaken and plagued our society, and we must talk about them frankly and unequivocally. In Cameroon, sexuality is celebrated in song. People everywhere aspire to love, but society is seriously corrupt. Relations between men and women have suffered greatly, which makes it difficult to talk about these things freely.

Several young women artists have emerged recently on the Cameroonian scene (Justine Gaga, Kristine Tsala, Ginette Daleu, etc.). How do you envisage this new generation of artists, and what do you see them bringing to the world of art?

Their vision will shape the future, the more so because we know the pain they carry with them. I like Justine Gaga's work very much – her installations, and her muted paintings, where shadows cling to the colours. Her sensibility is like the gas bottles in her work: fit to burst! And Kristine Tsala's images of draped women walking, their figures extenuated (in every sense) by their daily grind. Ginette Daleu's *Textures* would be enriched by a more open exploration of the daily crises faced by women in the home.

→ www.facebook.com/herve.yamguen

CHASSE AU TRÉSOR

TREASURE HUNT

TEXTE | WORDS · BLANDINE GHAHO

A LA DÉCOUVERTE DES CRÉATIONS ÉBLOUISSANTES D'ANNA NGANN YONN

DELVING INTO ANNA NGANN YONN'S BRIGHT AND BEAUTIFUL DESIGNS

Le showroom de Douala où Anna Ngann Yonn expose ses créations est un véritable écrin à bijoux. Chaque vêtement de sa dernière collection « Plein Soleil » est exposé comme un joyau. Venus des quatre coins du monde, les textiles fluides aux couleurs éblouissantes sont agencés dans les formes décontractées de sa marque à présent bien établie, Kreyann'. Notre hôte nous invite dans la pièce voisine, où sont conservés ses modèles passés, dont son favori : une longue jupe à godets, fendue haut sur le devant, qui libère de généreux volumes sur les chevilles. Portée avec un chemisier à imprimé feuilles, l'ensemble est l'essence du style Kreyann' : des formes simples et sobres dans des couleurs vives et naturelles. Les finitions impliquent souvent l'ajout de perles délicates ou de plissage qui font alors vivre le tissu. « Chaque femme Kreyann' peut être certaine qu'elle porte une pièce unique, » dit-elle. « Je m'inspire des kabas traditionnels pour concevoir des robes modernes. »

L'esthétique élégante et internationale de Kreyann' rend hommage à la mère d'Anna qui voyageait beaucoup et avait coutume de rapporter dans ses bagages de séduisantes créations de mode venues de contrées lointaines. La plus jeune de trois enfants, Anna adorait déballer ces trésors. Originaire de Yaoundé, elle part à Paris pour étudier à ESMOD, où elle tombe en admiration devant Christian Lacroix et Yves Saint-Laurent. « Inspirés par l'Afrique et les cultures du monde, ils avaient pour seule norme le chic absolu et l'excellence, » dit-elle.

En 1992, après plusieurs stages dans des maisons prestigieuses comme Issey Miyake, Anna Ngann Yonn retourne au Cameroun, où elle commence à créer des vêtements pour des clients privés, pour ensuite lancer officiellement Kreyann' en 2001. Depuis, ses collections ont fait le tour de l'Afrique et elle est acclamée comme l'une des forces positives du Cameroun. Elle fait notamment campagne pour de meilleures formations en faveur des jeunes et 2011 marque le lancement de l'événement K-Walk pour fêter les dix ans de Kreyann'. Après avoir créé dix emplois, elle se prépare à ouvrir un second atelier et showroom à Yaoundé. Un autre refuge où sa clientèle fidèle pourra venir se réjouir de ses glorieuses créations? Assurément.

→ www.kreyann.com



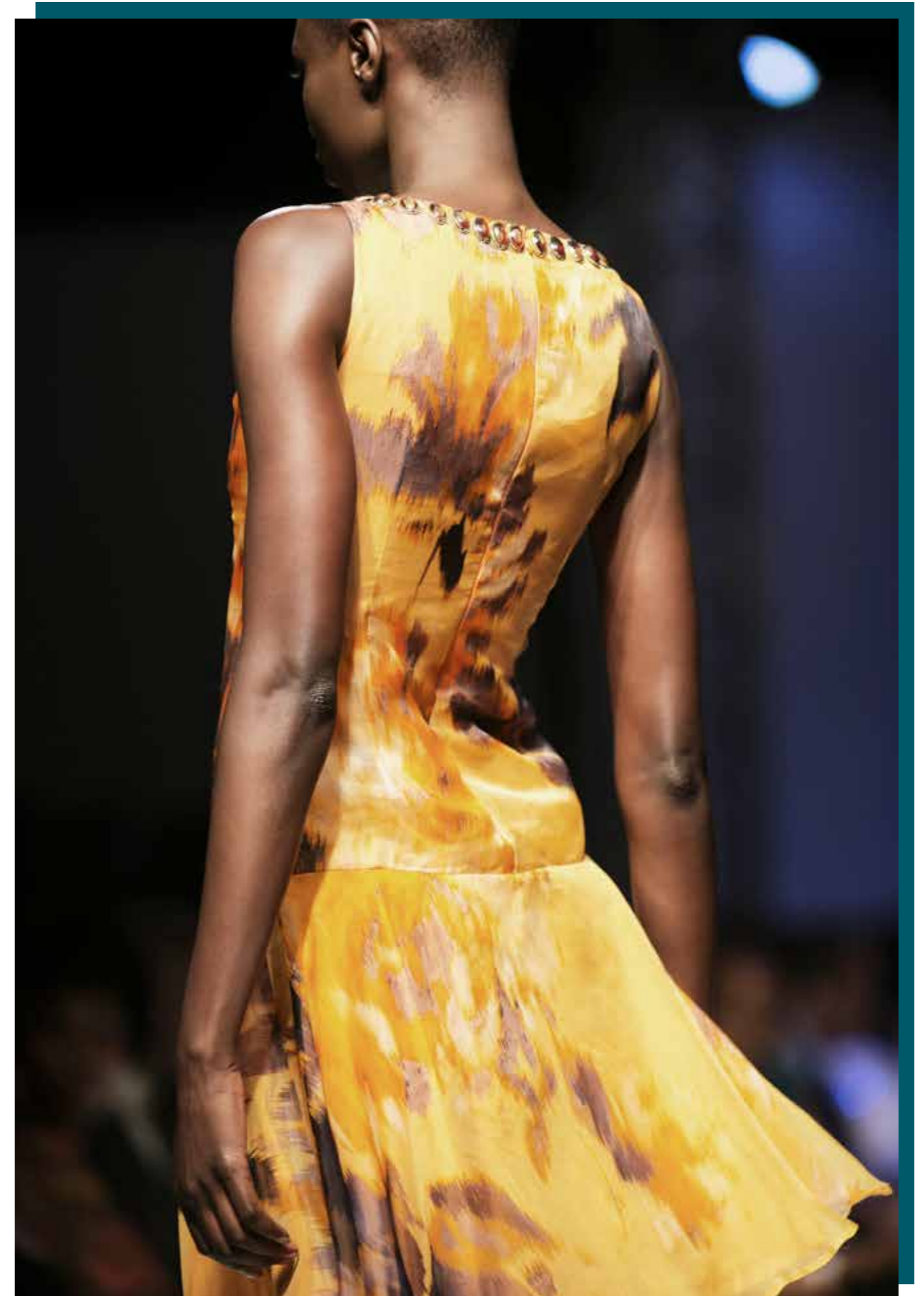
ANNA NGANN YONN
© ALAIN NGANN

Anna Ngann Yonn's Douala showroom is a veritable jewel casket. Each piece from the designer's recent collection *Plein Soleil* (Full Sunlight) is displayed like a precious gem. The dazzling colours and fluid fabrics come from all over the world, crafted here into relaxing pieces for her well-established label Kreyann'. Our host takes us to an adjoining room where her archive is kept, including her favourite piece: a long skirt with a flounced hem, split high up the front, full and sweeping at the ankle. Worn with a leaf-motif print blouse, this outfit is the essence of the Kreyann' style: simple, understated shapes in bright, natural colours. Finishing touches often include delicate beadwork or pleating that brings the surface to life. 'Every Kreyann' woman can be confident she's wearing a truly unique piece,' she says. 'I draw inspiration from traditional kabas to design modern dresses.'

Kreyann's elegant, international aesthetic is a tribute to Anna's well-travelled mother, who would bring alluring fashion home with her from far-away climes. As the youngest of three children, Anna took a special delight in unpacking her treasures. Growing up in Yaoundé, she moved to Paris to study at ESMOD, where she fell in love with Christian Lacroix and Yves Saint Laurent. 'They were inspired by Africa and by world cultures. Their only standard was absolute chic and excellence,' she says.

After interning with fashion houses such as Issey Miyake, Ngann Yonn moved home in 1992 where she started to create clothes for private clients, going on to officially launch Kreyann' in 2001. She's since shown her collections around Africa and is hailed as a "force for good" in Cameroon. She campaigns for better training for young people and launched the fashion event K-Walk in 2011 to mark Kreyann's 10th anniversary. She creates employment for ten people and is preparing to open a second studio and showroom in Yaoundé soon. Another hideaway where her loyal customers can revel in her glorious confections? Yes please.

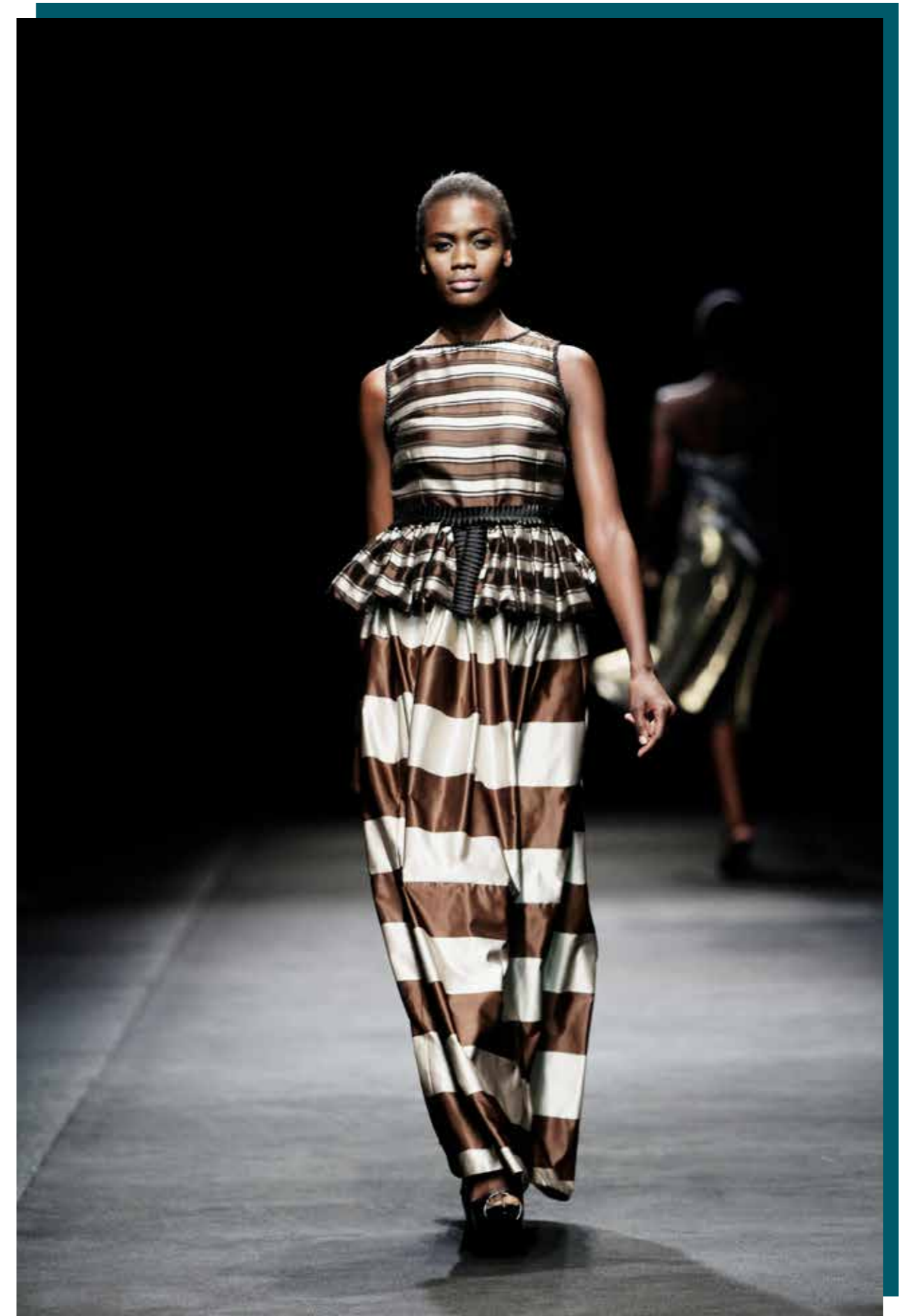
→ www.kreyann.com



© JONATHAN TAYLOR



MBFWA - 2012 © SIMON DEINER



MBFWA - 2012 © SIMON DEINER

GENERATION NOW

TEXTE | WORDS · HELEN JENNINGS



© DIANE AUDREY NGAKO



KIBONEN AT MBFWA - 2011 © SIMON DEINER / SDR PHOTO

À la rencontre de trois jeunes stylistes, trois inspiratrices qui favorisent la créativité féminine au Cameroun, chacune à sa façon.

Diane Audrey Ngako

Diane Audrey Ngako est une femme aux multiples talents. Elle quitte le Cameroun il y a dix ans pour étudier le commerce international, la communication et le marketing à Paris. Depuis, elle a été rédactrice du magazine culturel afro-caribéen *Roots* ; elle a développé un talent pour la photographie de voyage ; elle est devenue expert-conseil en presse et communication ; et elle dirige à présent les trois plateformes de réseaux sociaux Tha Crunch, Visiter l'Afrique et Omenkart. Pas si mal, à 23 ans seulement ! « L'année prochaine, j'ai l'intention de retourner en Afrique, » dit-elle. « Ma mission, c'est d'inspirer ma génération à avoir foi en l'Afrique et son potentiel. »

→ www.thacrunch.com - www.visiterlafrique.com

Kibonen Nfi

Kibonen Nfi quitte Bamenda pour New York en 2006 pour travailler comme traductrice mais la mode lui fait signe quand elle tombe sur l'idée de confectionner une robe inspirée par le Toghu, la parure royale brodée que portent les Takars lors de grandes occasions. Cette entreprise est couronnée d'un tel succès que Kibonen complète sa reconversion par une formation au Fashion Institute of Technology et à l'Art Institute of New York City, puis lance sa marque Kibonen

Meet three inspiring women, each promoting female creativity in Cameroon in their own special ways.

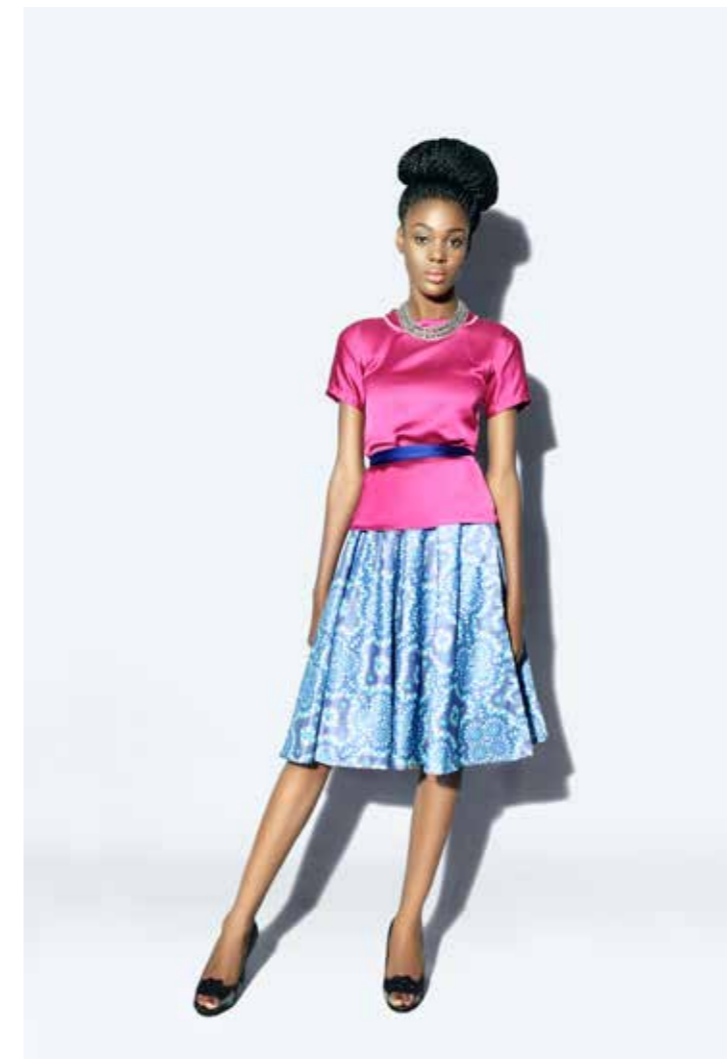
Diane Audrey Ngako

Diane Audrey Ngako is a renaissance woman. She left Cameroon a decade ago to study international trade, communication and marketing in Paris. Since then she's become editor of the Afro-Caribbean lifestyle magazine *Roots*, developed an eye for travel photography, become a media consultant and now runs three social media platforms, Tha Crunch, Visiter l'Afrique and Omenkart. Not bad for a 23-year-old! 'Next year I intend to move back to Africa,' she says. 'It's my mission to inspire my generation to believe in the potential of Africa.'

→ www.thacrunch.com - www.visiterlafrique.com

Kibonen Nfi

Kibonen Nfi moved from Bamenda to New York in 2006 to work as a translator but fashion came calling when she struck on the idea of making a dress inspired by the Toghu, the embroidered royal attire worn by Tikar people. It proved so popular that she retrained at FIT and the Art Institutes of New York and launched her brand Kibonen NY in 2011. She's since shown at Fashion Week Africa in Johannesburg and at NYFW. Nfi is also a member of the Cameroon Fashion Common Initiative. 'Fashion creates employment and development,'



MAISON D'AFIE - A/W 14 - MAMI NYANGA COLLECTION

NY en 2011. Depuis, ses créations ont défilé à la *Fashion Week Africa* de Johannesburg ainsi qu'à la NYFW. Kibonen Nfi est également membre de la *Cameroon Fashion Common Initiative*. « La mode crée de l'emploi et du développement, » dit-elle. « Nous voulons améliorer la fabrication et former de nouveaux talents. »

→ www.facebook.com/kibonen

Sarah Divine-Garba

Sarah Divine-Garba met de côté sa carrière à Ernst & Young pour lancer Maison d'Affie en 2009. Élevée par sa mère couturière à Douala, elle a la mode dans le sang. « Ma vision ? Faire honneur au talent de ma mère sur la scène internationale, » dit-elle. « Chaque collection reflète une culture différente du Cameroun. « Je suis fascinée par les techniques de garniture de perles et de teinture indigo que produisent les Bamilékés. » Pour A/W 14, elle présente la collection Mami Nyanga (Femme Chic). La palette de verts et de bleus et les broderies artisanales évoquent l'univers des *Mille et une nuits*, tandis que les silhouettes d'allure classique rendent hommage au couturier des années cinquante Jacques Fath.

→ www.maisondafie.com



MAISON D'AFIE - A/W 14 - MAMI NYANGA COLLECTION

she says. 'We want to improve manufacturing and groom talent.'

→ www.facebook.com/kibonen

Sarah Divine-Garba

Sarah Divine-Garba put aside her career at Ernst & Young to launch *Maison d'Affie* in 2009. Having been brought up in Doula by her dressmaker mother, fashion was in her blood. 'My vision is to showcase my mother's talent to an international audience,' she says. 'Each collection reflects a different culture of Cameroon. I am fascinated by the Bamiléke's beading and indigo dyeing techniques.' For A/W 14 she presents the Mami Nyanga (Stylish Lady) collection. The green and blue colour palette and artisanal embroideries conjure up *The Arabian Nights* while the classic silhouettes pay tribute to mid-century couturier Jacques Fath.

→ www.maisondafie.com

IAM

DANS LE MONDE IN THE WORLD

DESTINATION: LE MONDE DESTINATION: THE WORLD

TEXTE | WORDS · SALIMATA DIOP

Dans cette deuxième partie, nous vous proposons une sélection d'escales à la rencontre de femmes visionnaires et déterminées: De l'Afrique du Sud au Ghana, d'Abidjan à New York, des stylistes offrent à l'industrie de la mode un souffle nouveau. A Francfort, nous vous proposons un focus sur trois artistes qui ont dévoilé leur vision du Paradis, du Purgatoire et de l'Enfer au sein de l'exposition "La Divine Comédie" conçue par Simon Njami. A Dakar, 5 femmes artistes ont ébloui la scène lors de la dernière édition de la Biennale Dak'Art. A Bruxelles, la commissaire d'exposition Christine Eyene a conçu une exposition phare autour de la question du genre avec des femmes artistes d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique. A Johannesburg, Silvia Pillon nous parle des ambitions de la FNB Joburg Art Fair devenue incontournable. A Londres, Touria El Glaoui, fondatrice de la foire 1:54, expose des chef-d'œuvres venus de toute l'Afrique. A Lagos, Bisi Silva se bat pour que les maîtres africains de l'art moderne ne tombent pas dans l'oubli et pour que le Nigeria et l'Afrique rayonnent sur la scène artistique internationale. Nous visitons Ouidah, au Bénin, où Marie-Cécile Zinsou dirige le premier musée d'art contemporain du continent. Sans oublier une nouvelle escale en Europe, où trois jeunes architectes africaines ont marqué la dernière édition de la Biennale de Venise. Enfin, une sélection de galeries et d'événements, à travers le monde, à ne pas manquer... Prêts à partir?

IAM's second section profiles visionary, determined women from around the world. From South Africa to Ghana, from Abidjan to New York, designers are offering the fashion industry something that feels fresh. In Frankfurt, we focus on three artists revealing their visions of Paradise, Purgatory and Hell in curator Simone Njami's exhibition The Divine Comedy. In Dakar, five women artists take centre stage at the latest Dak'Art Biennale. In Brussels, independent curator Christine Eyene devises a flagship exhibition exploring gender issues in the work of women artists from Africa, the Caribbean and the Pacific. In Johannesburg, Silvia Pillon talks to IAM about plans for the FNB Joburg Art Fair - a key event on the international calendar. In London, Touria El Glaoui - founder of the 1:54 Contemporary African Art Fair - presents artworks from across Africa. In Lagos, Bisi Silva works to ensure Africa's modern masters achieve the recognition they deserve, promoting Nigerian and African artists on the international contemporary scene. We visit Ouidah (Benin) where Marie-Cécile Zinsou directs Africa's first dedicated museum of contemporary art - before returning to Europe, and a dazzling contribution from three young African women architects at the latest Venice architecture biennale. Finally, we present a selection of unmissable galleries and events worldwide. Ready for take-off?



NANDIPHA MNTAMBO - CARDINALS IV (2009) DIMENSIONS VARIABLE INSTALLATION COWHIDE
COWS TAILS - RESIN AND POLYESTER MESH © ANGÈLE ETOUNDI ESSAMBA

L'AFRIQUE REND À DANTE L'ÉCLAT DE SON UNIVERSALITÉ

AFRICAN ARTISTS HIGHLIGHT THE UNIVERSALITY OF DANTE

TEXTE | WORDS · SALIMATA DIOP

La Divine Comédie est le titre de la brillante exposition itinérante récemment conçue par Simon Njami, qui invite cinquante-quatre artistes d'Afrique et de la diaspora à interpréter le poème épique de Dante. Regard sur l'étape inaugurale au Museum für Moderne Kunst de Francfort.

The Divine Comedy is the title of a recent exhibition, brilliantly curated by Simon Njami, showing Dante's poem interpreted by 54 artists from Africa and the African diaspora. We review the exhibition's inauguration at the Frankfurt MMK.



JULIE MEHRETU, (2009) 304 X 416 CM ENCRE ET ACRYLIQUE SUR CANVAS | INK AND ACRYLIC ON CANVAS COURTESY OF THE ARTIST AND MARIAN GOODMAN GALLERY - NEW YORK

Dans le poème du même nom, écrit à l'aube du 14^{ème} siècle, l'auteur Dante Alighieri se met en scène dans une quête spirituelle semée de symboles s'articulant en trois parties égales – l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis. Le poème est devenu un classique fondateur de la littérature occidentale.

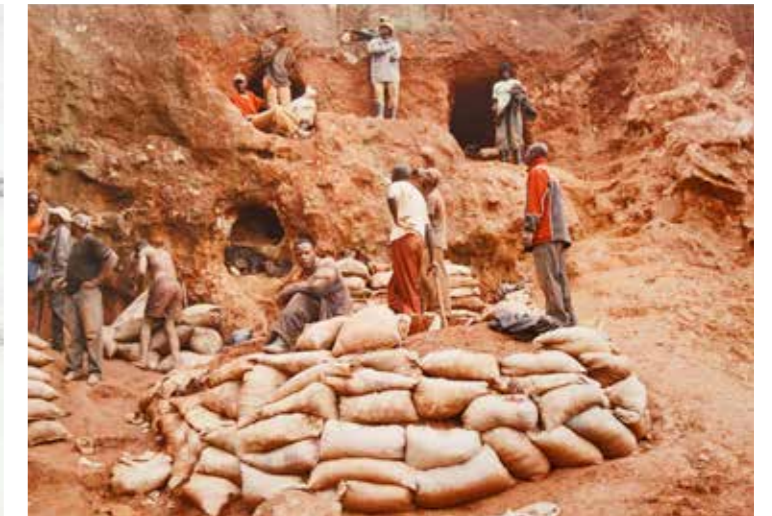
Une ascension infernale

Tout comme Dante s'égarant dans une forêt obscure à son arrivée aux Enfers, les visiteurs de l'exposition se frayent un chemin dans un vaste espace. Or, à l'inverse du poème, Simon Njami nous offre d'emblée la traversée du Paradis, et, en plaçant l'Enfer aux étages supérieurs, joue avec les mots : monter en Enfer, descendre au Paradis... Le concept d'ascension infernale n'est pas sans rappeler les photographies de Sammy Baloji, où des mineurs du Katanga gravissent péniblement une montagne brûlante.

La célébration d'un monde ouvert et riche de ses différences

Car loin de constituer une illustration de l'œuvre de Dante, l'exposition se la réapproprie librement, et chaque œuvre est une reconstruction unique qui provoque un dialogue singulier entre différentes époques, différents lieux, différentes visions de la vie et de la mort. La recherche et l'ampleur de cette polyphonie est mise en exergue et se fait célébration d'un monde ouvert et riche de ses différences.

« Si la question de l'Autre est au cœur de notre questionnement, c'est que nous avons été cet 'autre' durant des siècles » dit Simon Njami. « Il ne s'agit pas d'abolir cette altérité sans laquelle la vie serait sans saveur, mais de la déployer en ressuscitant tout son pouvoir polysémique et polyphonique. »



SAMMY BALOJI - KOLWEZI - 2012 FROM THE PHOTO SERIES "KOLWEZI" - INSTALLATION VIEW MMK MUSEUM FÜR MODERNE KUNST FRANKFURT AM MAIN - PHOTO: AXEL SCHNEIDER © MMK FRANKFURT

In the poem of the same name, written early in the 14th century, Dante Alighieri embarks on a spiritual quest, densely packed with symbols and composed of three equal parts – Hell, Purgatory and Paradise. The poem is one of the founding texts of Western literature.

Climbing up into the inferno

Just like Dante, wandering in a dark forest as he enters Hell, visitors to the exhibition find their way through an enormous space. But in a reversal of the poem's structure, Simon Njami starts by taking us through Paradise first; by placing Hell on the top floor, he plays with words. We climb towards Hell and descend towards Paradise. The idea of climbing up into the inferno recalls Sammy Baloji's photographs in which the miners of Katanga struggle to ascend a burning mountain.

Highlighting a world that is open and rich in diversity

Rather than illustrating Dante's work, the exhibition freely appropriates it; each work is a unique reconstruction that provokes an individual dialogue between different historical periods, different places and different visions of life and death. The range and depth of this polyphonic chorus highlight a world that is open and rich in diversity.

'The Other lies at the heart of our questions because for centuries we were this 'other', says Simon Njami. 'The aim is not to abolish the otherness without which life would be so bland, but to broaden it by reviving all its polysemic and polyphonic power.'

'Just like Dante, wandering in a dark forest as he enters Hell, visitors to the exhibition find their way through an enormous space'

DAK'ART 2014 : DES ARTISTES AU CŒUR DU MONDE

DAK'ART 2014: ARTISTS AT THE HEART OF TODAY'S WORLD

TEXTE | WORDS · AYOKO MENSAH

La 11e édition de Dak'Art, la plus ancienne et la plus grande biennale d'art contemporain en Afrique, s'est tenue du 9 mai au 9 juin 2014 dans la capitale sénégalaise, Dakar, et quelques autres villes du pays : 8 expositions dans le « In » et plus de 250 dans le « Off » témoignent de la vitalité des arts visuels sur le continent. Retour sur l'un des événements les plus marquants de l'année.

The 11th Dak'Art Biennale – the oldest and largest event of its kind in Africa – was held from May 9 to June 9 2014 in the Senegalese capital Dakar and other towns across the country: a total of eight exhibitions 'on site' and some 250 fringe events, testifying to the vitality of Africa's visual arts scene. Review of one of the most important art events of the year.

Sur les neuf prix décernés cette année, cinq femmes sont lauréates : cinq artistes dont le travail se révèle profondément articulé aux sociétés dans lesquelles elles vivent.

Avec *Indignation*, une installation réalisée à partir de bonbonnes de gaz, Justine Gaga (Cameroun), lauréate du Prix du ministère de la Culture et du Patrimoine, matérialise les multiples maux dont souffrent l'Afrique et le monde contemporain : fondamentalisme, sexisme, corruption, racisme, nationalisme... Son œuvre dénonce, alerte, nous renvoie à nos responsabilités citoyennes.

Tout comme l'œuvre de Faten Rouissi (Tunisie), *Le fantôme de la liberté ou Mallah Ghassra*, qui, pleine de provocation, de dérision et d'ironie, ne cache pas ses affinités avec les ready-made de Marcel Duchamp. Quinze cuvettes de sanitaires y sont disposées autour d'une grande table de réunion sur laquelle sont posés rouleaux de papier-toilette et micros, l'ensemble étant peint uniformément d'un jaune vif acrylique. Avec cette installation récompensée par le Prix de la ville de Dakar, Faten Rouissi invite chaque visiteur à prendre part à une conférence, une « assemblée constituante... pour des besoins pressants ! »

Je t'écoute... !, l'œuvre de Houda Ghorbel (Tunisie), lauréate du Prix du Centre Soleil d'Afrique, s'inscrit également dans l'histoire récente de la Tunisie. Son installation revisite le rituel islamique de la Kaaba à La Mecque. Grâce à un détecteur de mouvements, un cube noir s'illumine lorsqu'un visiteur approche. Tout autour du cube est écrit « Je t'écoute » en français et en arabe. Il ne tient qu'à chacun de s'exprimer et confier ses désirs, ses secrets, afin de conjurer « les horreurs qui hantent et menacent nos libertés. »

La dimension sociale et politique de l'œuvre d'art et l'implication du public se retrouvent tout autant chez Milumbe Haimbe (Zambie) et Nomusa Makhubu (Afrique du Sud). La première s'est vu remettre le Prix de la Fondation Blachère. Son œuvre *Ananiya the Revolutionist* s'apparente à des séquences d'une bande dessinée futuriste. Femme noire et homosexuelle de 17 ans, le personnage principal est membre

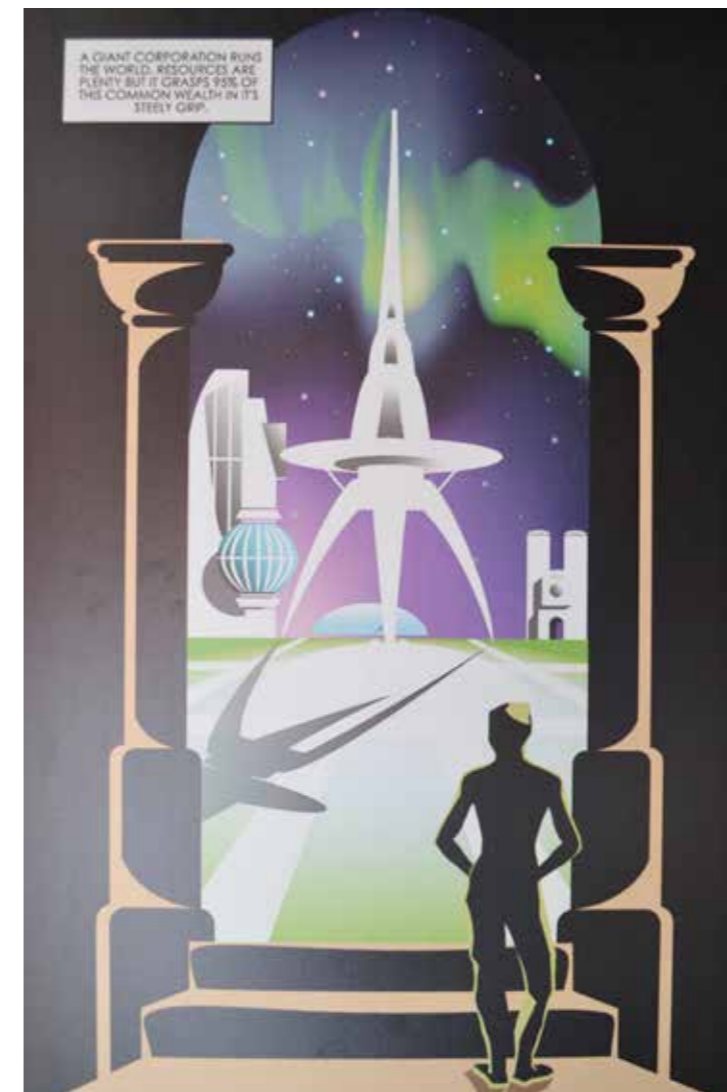
Five of the nine laureates celebrated at this year's event were women: five artists engaging in depth with the societies in which they live and work.

Indignation is an installation of gas bottles by Cameroonian artist Justine Gaga (winner of the Senegal Ministry of Culture and Heritage Prize 2014), expressing the many ills afflicting Africa and the contemporary world at large: fundamentalism, sexism, corruption, racism, nationalism and more. The piece is a ringing denunciation, a wake-up call, confronting us with our responsibilities as citizens of the world.

The same is true of Tunisian artist Faten Rouissi's work *Le fantôme de la liberté ou Mallah Ghassra* ('Mallah Ghassra or the Ghost of Freedom'), winner of the Prix de la Ville de Dakar (Dakar City Art Prize). This richly provocative, derisive, ironic piece is clearly inspired by the ready-mades of Marcel Duchamp. Fifteen toilets are arranged around a large meeting table set with rolls of toilet paper and microphones, the whole ensemble painted a uniform, vivid yellow. Faten Rouissi's installation invites the viewer to take his or her seat at the conference table for 'a constitutional assembly [...] addressing urgent needs...'

Je t'écoute... ! ('I'm listening... !') by Houda Ghorbel (Tunisia), winner of the Prix du Centre Soleil d'Afrique addresses another aspect of recent Tunisian history. The work revisits the ritual Islamic pilgrimage to the Kaaba in Mecca. Connected to a motion detector, a black cube lights up whenever a viewer approaches. The words 'Je t'écoute' are inscribed all around the block, in French and Arabic. Individuals are invited to express and confide their intimate wishes and secrets, dispelling the 'horror that haunts and threatens our freedom.'

The social and political dimension of the work of art, and the viewer's implication in its message, are similarly explored in pieces by Milumbe Haimbe (Zambia) and Nomusa Makhubu (South Africa). Haimbe's work *Ananiya the Revolutionist*, winner of the Prix de la Fondation



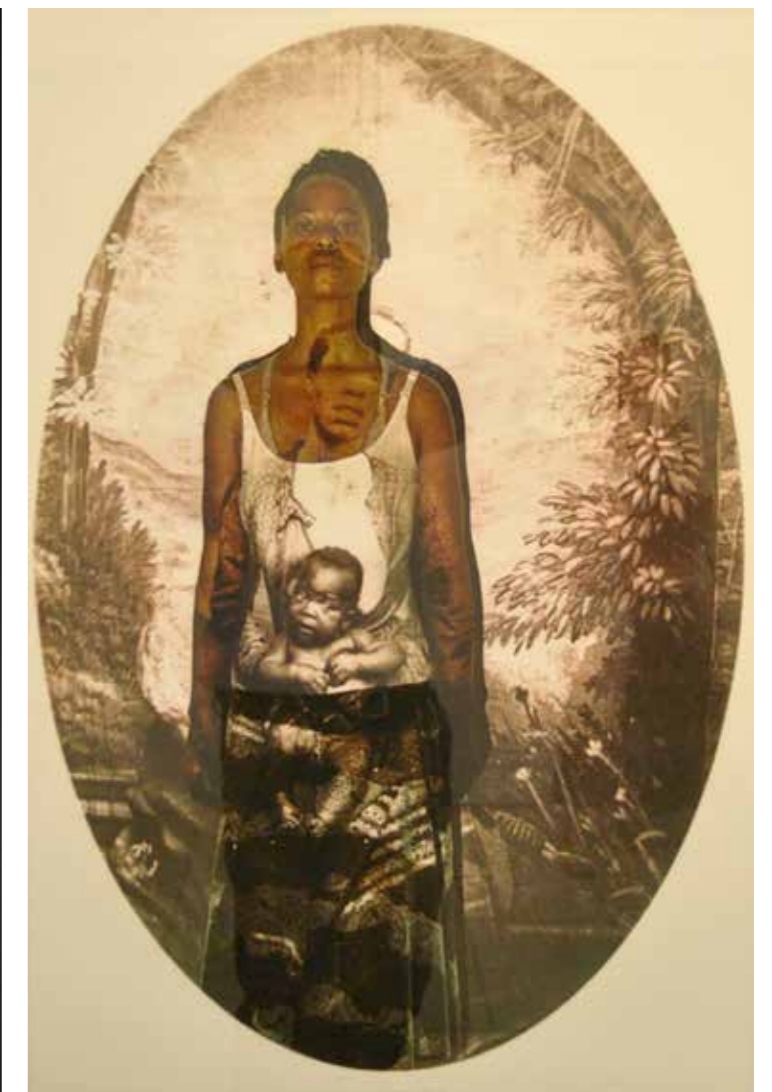
ANANIYA THE REVOLUTIONIST (2013) 30 X 40 CM – ILLUSTRATION NUMÉRIQUE | DIGITAL ILLUSTRATION © MILUMBE HAIMBE

d'un groupe de résistance appelé l'« Armée pour la restauration de la féminité ». À travers cette œuvre, Milumbe Haimbe pointe notamment le manque d'héroïnes noires dans les médias populaires.

Nomusa Makhubu a reçu le Prix du Studio national des arts contemporains, Le Fresnoy, pour sa série *Self-Portrait Project*: elle projette son image en surimpression sur des photographies datant de l'époque coloniale. Le résultat est saisissant. Comment mieux donner à voir l'épaisseur historique de l'Afrique du Sud d'aujourd'hui, de l'Afrique subsaharienne tout entière? Nomusa Makhubu fait de son corps le dépositaire de cette histoire.

D'autres femmes artistes, telles Wangechi Mutu (Kenya – USA), Valérie Oka (Côte d'Ivoire) et Mame Diarra Niang (Sénégal), mettent également en scène leurs corps pour dénoncer, s'insurger, nous bousculer. Dans leur ensemble, les femmes de Dak'Art 2014 témoignent d'un puissant engagement face aux menaces et aux convulsions du monde contemporain.

→ www.biennaledakar.org



UMASIFANISANE II (COMPARISON II) - SERIES SELF PORTRAIT (2013) - DIMENSION VARIABLE – IMPRESSION NUMÉRIQUE SUR PAPIER LITHOGRAPHIE D'ARCHIVE | DIGITAL PRINT ON ARCHIVAL LITHO PAPER © NOMUSA MAKHUBU

Blachère is part of a futurist comic books series featuring a black, seventeen-year-old, lesbian heroine – a member of a resistance group known as the 'Army for the restoration of femininity'. The work highlights the lack of black heroines in the popular media.

Nomusa Makhubu won the Le Fresnoy National Contemporary Art Studio Prize for her series *Self-Portrait Project*, in which the artist's own image is projected onto photographs from the colonial era, to striking effect. What better way to visualise the deep historic strata underscoring South Africa and sub-Saharan Africa as a whole today? Nomusa Makhubu's own body becomes the repository for the history of an entire continent.

Other women artists – including Wangechi Mutu (Kenya/USA), Valérie Oka (Côte d'Ivoire) and Mame Diarra Niang (Senegal) – use their bodies as instruments of denunciation, insurrection, confrontation and revolution. As a whole, the powerful female presence at Dak'Art 2014 witnesses a strident commitment to address and explore the threats and upheavals of the contemporary world.

→ www.biennaledakar.org

1:54, 1 CONTINENT ET 54 PAYS SE RETROUVENT À LONDRES

1:54, 1 CONTINENT AND 54 COUNTRIES MEET IN LONDON

TEXTE | WORDS · SALIMATA DIOP

A Londres, la première édition de la foire 1:54 en octobre 2013 a bouleversé le paysage du marché de l'art. Dédié à la création artistique contemporaine d'Afrique et de la Diaspora, l'événement a permis à des galeries, artistes, et initiatives méconnus de se réunir dans les magnifiques salles de Somerset House alors que des centaines de collectionneurs, experts et amateurs affluent à l'occasion de Frieze. Touria El Glaoui, directrice et fondatrice de 1:54 nous parle avec passion et humilité de cette magnifique aventure.

In London, the first 1:54 art fair in October 2013 brought a big shake-up to the contemporary art market. The event, dedicated to contemporary art from Africa and the African Diaspora, allowed galleries, artists and projects to emerge from obscurity in the magnificent rooms of Somerset House, while hundreds of collectors, experts and art lovers who were in the city for Frieze. Touria El Glaoui, founding director of 1:54, speaks to us with passion and modesty about her extraordinary adventure.

Salimata Diop : Quel est votre bilan de l'édition précédente?

Touria El Glaoui: Je mesure le succès de 1:54 au ressenti des galeristes et du public. Les galeries participantes en 2013 ont toutes été convaincues par cette première édition, à tel point que l'intégralité d'entre elles sont de retour cette année, ce qui est incroyablement encourageant et positif pour nous. Pour certaines, 1:54 a par ailleurs constitué un tremplin vers d'autres foires. 6000 personnes se sont déplacées pour découvrir la foire en 2013, et nous en attendons le double cette année. L'année dernière, l'enthousiasme pour 1:54 était notamment perceptible à travers les longues files d'attente qui se sont formées devant la porte de notre Forum, ce que nous n'avions pas du tout anticipé, pour être honnête!

Quelles sont les grandes nouveautés cette année?

Le succès de la première édition nous a conduits à étendre l'espace de la foire à l'aile orientale de Somerset House. Nous continuons par ailleurs à inviter des initiatives non commerciales venues du continent africain. Cette année, le public pourra plus amplement s'informer grâce à l'accès à une librairie présentant de grands classiques sur l'art africain ainsi que des revues telles NKA, IAM, Art Review, Beaux Arts, ou Revue Noire. Nous sommes également très enthousiastes d'accueillir notre nouvel architecte Rashid Ali, ainsi que Cheikh Diallo qui meuble notre loge VIP. Tout cela serait impossible sans une équipe jeune, compétente et dynamique.

En quoi 1:54 constitue-t-elle un important maillon manquant pour l'émergence du marché de l'art contemporain africain?

1:54 est la première plateforme située au cœur du marché européen de l'art contemporain, qui réunit avec succès galeries, artistes, collectionneurs et amateurs de la scène artistique africaine. C'est également un événement commercial, une foire, qui entend donc développer le marché, créer de nouvelles connexions entre tous ces acteurs.

Salimata Diop: What is your assessment of the last fair?

Touria El Glaoui: I judge the success of 1:54 by the reactions of gallery owners and of the public. The galleries who took part in 2013 were all convinced by this debut event, so much so that all of them are coming back this year, which is incredibly encouraging and positive for us. For some of them, 1:54 has been a launch pad towards other fairs. 6,000 people came to the fair in 2013, and this year we are expecting that to double. Last year, the enthusiasm for 1:54 was obvious from the length of the queues that formed outside the entrance to our Forum, which to be honest we had not expected.

What will be new this year?

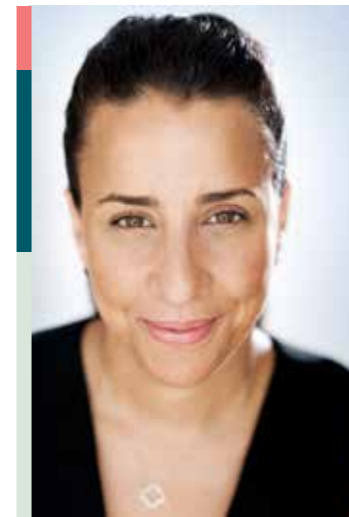
The success of the first edition has led us to extend the space the fair will occupy to the east wing of Somerset House. We are continuing to invite non-commercial projects from the African continent. This year the public will be able to deepen its knowledge by means of a bookshop that will stock classic works on African art and magazines such as NKA, IAM, Art Review, Beaux Arts and Revue Noire. We are also very enthusiastic about welcoming our new architect Rashid Ali, and Cheikh Diallo who will be decorating our VIP area. That is all possible thanks to our young, professional and dynamic team.

Explain how 1:54 fills an important gap in the emerging market for contemporary African art.

1:54 is the first platform which is right at the centre of the European contemporary art market, successfully drawing together galleries, artists, collectors and lovers of the African arts scene. It is also a commercial event, a fair, which is there to develop the market and create new connections between all these players.

Do you think that in future, 1:54 might be held in an African city?

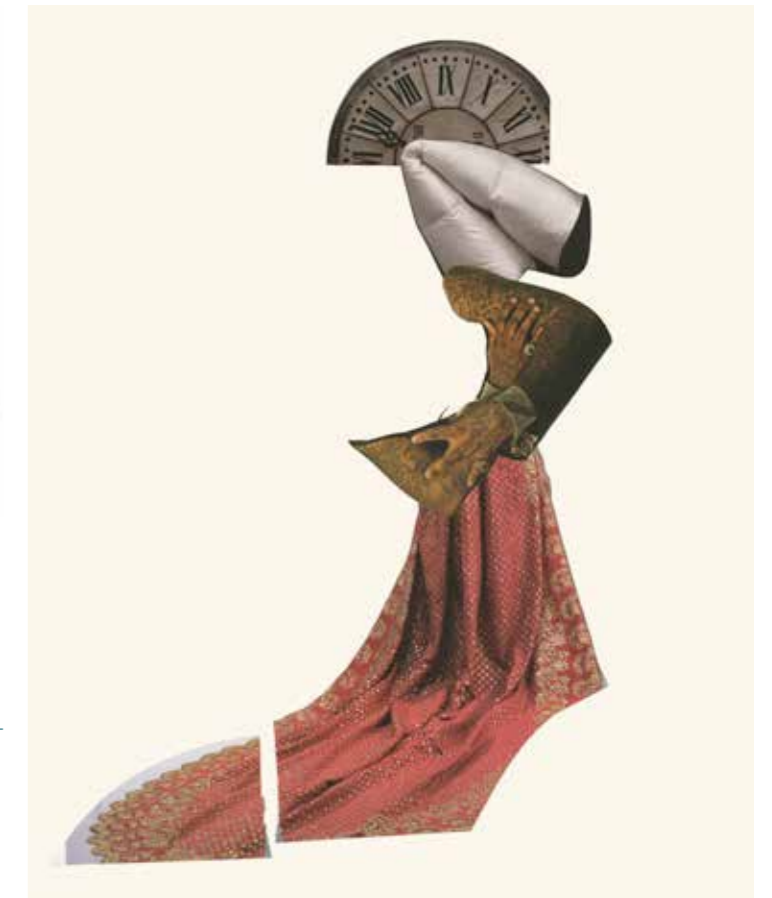
Absolutely. I want to develop 1:54 on the African continent and I hope to have an announcement to make very soon.



TOURIA EL GLAOU
© CHRIS SAUNDERS



FABRICE MONTEIRO - WAXOLO-
GY SERIE #1 (2014) - 100X100 CM
© FABRICE MONTEIRO



MARCIA KURE - U12A#V MATTHEW THE TAXER (2013) - 45,7 X 61 CM -
COLLAGE ON ARCHES HP | COLLAGE ON WATERCOLOUR PAPER
© MARCIA KURE

« Je pense développer 1:54 sur le continent et j'espère annoncer une telle initiative très bientôt »

Pensez-vous que dans le futur, 1:54 pourrait prendre place dans une ville africaine?

Tout à fait, je pense développer 1:54 sur le continent et j'espère annoncer une telle initiative très bientôt.

Dès la première édition, Koyo Kouoh et vous avez construit un programme parallèle riche en conférences et débats, où ont figuré des acteurs majeurs du monde de l'art contemporain. Parlez-nous de l'importance de ce programme éducatif et de son objectif principal.

Le forum a remporté un succès incroyable. Le programme de réflexion avait pour but de stimuler le débat actuel, et a inclus des conférences, des projections de films ainsi que des discussions menées par des commissaires d'exposition internationaux, des artistes et des experts dans le domaine de l'art. Koyo Kouoh, la commissaire du Forum, a cette année encore mis en place un programme de très grande qualité, en invitant des musées et institutions publiques à réfléchir à certaines thématiques liées à la création africaine.

Il vous a fallu trois ans pour monter ce projet visionnaire. Si vous étiez face à la Touria El Glaoui d'il y a 4 ans, s'appêtant à se lancer dans l'aventure, que lui diriez-vous?

Je ne suis pas sûre de vouloir la prévenir des nombreux obstacles rencontrés. Je l'encouragerais, je lui dirais de ne jamais douter que 1:54 rencontrera un grand succès. Aujourd'hui, je suis toujours aussi motivée et crois plus que jamais à ce projet.

→ www.1-54.com

At the first fair, you and Koyo Kouoh put together a parallel programme of talks and debates featuring major figures in the contemporary art world. Tell us about this educational programme; what was its main purpose?

The Forum was an incredible success. The programme aimed at stimulating topical debate; it included lectures, film showings and discussions led by international curators, artists and art experts. Koyo Kouoh, curator of the Forum, is planning a high quality programme again this year, inviting museums and public institutions to focus on certain themes linked to African creativity.

It took you three years to get this visionary project off the ground. If you were to meet Touria El Glaoui as she was four years ago, what would you say to her?

I don't think I would warn her about the number of hurdles she would have to climb over. I would give her encouragement and tell her never to lose faith in the belief that 1:54 would be a big success. Today I am still just as motivated and I believe more than ever in this project.

→ www.1-54.com

'I want to develop 1:54 on the African continent and I hope to have an announcement to make very soon'



MOMO GALLERY - JOHANNESBURG

M.I.A GALLERY (SEATTLE – USA)

Galerie de Seattle ouverte en 2012, Mariane Lenhardt présente des artistes confirmés ou émergents tels que, Soly Cissé, Bruce Clarke ou Fabrice Monteiro. On note l'orientation de la galerie vers la photographie avec la présence des œuvres de Malick Sidibé, Maïmouna Guerresi, Baudouin Mouanda etc. La M.I.A. galerie offre une passerelle entre le continent américain, l'Afrique et l'Asie avec les photographies de Kimiko Yoshida. Cette diversité des artistes représentés lui permet une plus grande audience auprès d'un large public. M.I.A. participe à différentes foires internationales et contribue à la visibilité de ces artistes outre-Atlantique.

→ www.m-i-a-gallery.com

Opened in Seattle in 2012, M.I.A. Gallery and director Mariane Lenhardt represent a stable of established and rising names including Soly Cissé, Bruce Clarke and Fabrice Monteiro. Photography is a key focus, with work by Malick Sidibé, Maïmouna Guerresi, Baudouin Mouanda and others. M.I.A. Gallery bridges the American, African and Asian scenes with photographs by Kimiko Yoshida, attracting a broad, amateur public from across America's Pacific north-west. M.I.A. attends leading international art fairs, promoting its artists in Europe and worldwide.

→ www.m-i-a-gallery.com

GALERIE KEMBOURY (DAKAR - SENEGAL)

La galerie Kemboury est située dans la zone de Ouakam, à Dakar. Ouverte en 1996 par Thérèse Turpin Diatta, la galerie encourage les artistes du design comme des arts plastiques et de la photographie et présente particulièrement les jeunes talents. Active dans le milieu culturel, Thérèse Turpin Diatta est présidente du comité d'orientation de la Biennale Dak'Art. La galerie participe aux éditions de la manifestation *part'cours*, Un itinéraire artistique de découvertes et de redynamisation des lieux d'art de la ville. La galerie Kemboury invite, régulièrement, des artistes non sénégalais pour des événements ponctuels comme le Off de Dak'Art.

Galerie Kemboury is located in Dakar's Ouakam district. Opened by Thérèse Turpin Diatta in 1996, the gallery promotes work by designers, visual artists and photographers, with a particular focus on young talent. Thérèse Turpin Diatta is an active player on the Senegalese cultural scene, as president of the steering committee for the Dak'Art Biennale. The gallery is the official publisher for *part'cours*, an art itinerary aimed at discovering and dynamising art spaces across Dakar. The gallery regularly invites non-Senegalese artists for events such as the Dak'Art OFF.



GALERIE IMANE FARES - PARIS

MOMO GALLERY (JOHANNESBURG – SOUTH AFRICA)

Créée en 2003, la MOMO Gallery fondée par Monna et Lee Mokoena, consacre ses expositions à la photographie, la peinture et la sculpture. Installée à Johannesburg, cette galerie accueille des artistes de la scène locale ainsi que du continent et de la diaspora comme : Marie Sibandé, Andrew Tshabangu, Aïdah Mulneh, Guy Wouete ou Ayana V. Jackson. La MOMO galerie est un lieu incontournable de la scène artistique sud-africaine. Elle développe des programmes de résidences pour les curateurs et artistes afin de favoriser de nouveaux dialogues autour de l'art africain.

→ www.gallermomo.com

Established in 2003 by Monna and Lee Mokoena, MOMO Gallery presents exhibitions of photography, painting and sculpture featuring local artists and names from across Africa and the African diaspora: Marie Sibandé, Andrew Tshabangu, Aïdah Mulneh, Guy Wouete and Ayana V. Jackson. A pivotal venue on the South African art scene, MOMO organises artists' and curators' residencies, promoting new dialogue in the African art world.

→ www.gallermomo.com

WHATIFTHEWORLD GALLERY (CAPE TOWN – SOUTH AFRICA)

Whatiftheworld Gallery a été lancée par le New-Yorkais Justin Rhodes et son associé sud-africain Cameron Munro en 2008. Ce lieu encourage la visibilité d'une jeune génération d'artistes aux travaux innovants. L'accompagnement apporté à ces artistes a contribué à la reconnaissance de certains sur la scène internationale comme Julia Rosa Clark, Daniella Mooney, Athi-Patra Ruga ou Lyndi Sales. En donnant la voix à de nouveaux talents, cette plateforme entend élever le dialogue critique au sein du milieu de l'art contemporain et s'inscrit comme une alternative aux structures et établissements traditionnels locaux. Whatiftheworld Gallery édite également des catalogues et monographies d'artistes.

→ www.whatiftheworld.com

Whatiftheworld Gallery was founded by New Yorker Justin Rhodes and his South African associate Cameron Munro in 2008. The venue works to raise the international profile of a new, innovative generation of young artists including Julia Rosa Clark, Daniella Mooney, Athi-Patra Ruga and Lyndi Sales. As a platform for new talent, the gallery aims to raise the level of critical dialogue in contemporary art, and to offer an alternative to more traditional organisations and establishments in Cape Town and the surrounding region. Whatiftheworld Gallery also publishes catalogues and artist monographs.

→ www.whatiftheworld.com